



## ENGAGEMENT CONTRE LE SIDA

# Huit ans après son infection, elle pousse au dépistage

*Connaître son statut sérologique est devenu capital dans la lutte contre la propagation du VIH/Sida. Sira, une jeune femme vivant avec le VIH dépense son énergie avec son association pour convaincre les Sénégalais de faire le test de dépistage.*

Par Aissatou DIACK

Quatre heures du matin. Sira se réveille toute endolorie. Comme depuis fort longtemps, elle a encore mal dormi tant son programme du mois est chargé : assemblée générale de son association, visites à domicile, séance pour sensibiliser des membres d'un groupement de femmes sur l'importance du dépistage du VIH, suivi de l'exécution des activités génératrices de revenus financées par le Conseil national de lutte contre le sida (CNLS) et atelier de partage du réseau à la fin du mois. Dans cette journée naissante, elle revoit son parcours, huit ans après cette annonce qui lui a été faite dans le bureau d'un médecin du CHU de Fann : « Vous portez le virus du Sida, vous êtes séropositive ». Elle avait 20 ans. Elle se rappelle le choc, l'incrédulité, la peur qui a failli lui faire lâcher le bébé de deux mois qu'elle portait dans ses bras et qu'elle avait du mal à allaiter à cause de gerçures et lésions au niveau de ses seins et d'un état de perpétuelle fatigue. L'assistante sociale avait pourtant bien essayé de la rassurer. En vain. C'est l'estomac noué de peur qu'elle s'était alors dirigée vers le Centre de traitement ambulatoire où elle a failli s'évanouir en rencontrant une voisine du quartier. Leurs regards se croisèrent et chacune détourna les yeux.

Que d'événements se sont passés depuis lors ! Le processus ardu d'acceptation de sa maladie. Les paroles acerbes de son mari l'accusant d'infidélité, tout en sachant que la « Drianké » (jeune femme bien en chair, en langue wolof) avec qui il sortait pendant plusieurs années est morte récemment d'une maladie qui ressemble beaucoup au SIDA. Il y a eu aussi la peur de la stigmatisation qui fait que même sa mère ignore toujours son statut de personne vivant avec le VIH, sa rencontre avec deux jeunes filles dans la même situation qu'elle et la création de leur groupe de parole. Mais aussi les démarches auprès de nombreux partenaires au développement dont certains l'ont appuyée dans la création de ce qui constitue aujourd'hui la plus puissante association de femmes vivant avec le VIH du Sénégal, ne partenariat avec le CNLS. Elle se rappelle aussi son premier discours devant des autorités politiques religieuses et coutumières du pays pour présenter les résultats de recherches sur la



Le Centre de promotion de la Santé qui, entre autres activités, fait des tests de dépistage gratuits et anonymes.

vulnérabilité des femmes face au VIH et partager son expérience.

Elle sourit en regardant ses deux enfants bouger dans le lit et réalise la chance qu'elle a, puisque tous les deux ont été pris en charge par le programme de prévention de la transmission mère-enfant du VIH pour éviter d'être infectés par le VIH.

Son défi actuel est de pousser le maximum de femmes et d'hommes à connaître leur statut sérologique et à profiter, en cas de séropositivité, des stratégies prometteuses actuellement mises en œuvre au Sénégal : prise en charge psychosociale et médicale, gratuité des antirétroviraux et de certains médicaments contre les infections opportunistes, implication des personnes vivant avec le VIH dans la prévention de la transmission sexuelle, sanguine et mère-enfant du VIH. Sans compter l'appui aux associations de personnes vivant avec le VIH pour avoir des activités génératrices de revenus.

C'est pour soutenir des actions de cette nature que la Banque mondiale appuie le Sénégal avec un financement de 30 millions de dollars (environ 15 milliards de francs CFA) pour renforcer la décentralisation des activités de lutte contre le SIDA dans tout le pays et les étendre à tous les secteurs de développement qui peuvent contribuer à la réduction de la propagation et de l'impact du VIH sur les communautés sénégalaises (éducation, santé, jeunes, femmes, forces de sécurité, travailleurs, société civile).

A l'instar de l'association que dirige Sira,

plus de 600 organisations de la société civile ont bénéficié de financement et développent des activités - principalement dans le domaine de la prévention de la transmission sexuelle, de la promotion du dépistage volontaire et de l'accompagnement des personnes vivant avec le VIH - à travers la constitution d'associations de personnes vivant avec le VIH dans toutes les régions du pays.

Des innovations très intéressantes ont été notées telles que l'implication des coiffeuses, les interventions en milieu carcéral, la prise en charge des orphelins du SIDA, la promotion des messages de lutte contre le SIDA par les communicateurs traditionnels ainsi que les artistes et la recherche sur des médicaments permettant une meilleure prise en charge médicale et nutritionnelle des PVVIH.

En interne, la Banque, comme beaucoup d'autres partenaires au développement et d'entreprises du secteur privé, encourage et finance des activités de lutte contre le SIDA en milieu de travail pour protéger le personnel contre l'infection au VIH et ses conséquences socio-économiques. Plusieurs activités de sensibilisation et de promotion du dépistage volontaire anonyme du VIH ont été menées et actuellement plus de 60% du personnel ont utilisé les services de dépistage. Les membres du personnel de la Banque et leurs proches bénéficient d'un accès au test et au traitement pris en charge par l'assurance maladie.